

## « La trilogie de la villégiature »

Pierre Lavoie

Number 15 (2), 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29003ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Lavoie, P. (1980). Review of [« La trilogie de la villégiature »]. *Jeu*, (15), 216–219.

Le bilan de l'aventure de Saint-Nazaire est toutefois loin d'être négatif. Catherine de Seynes peut, par moments, sembler désabusée ou tout simplement fatiguée, mais, elle a la «foi». Elle demeure convaincue que le «temps de liberté créatrice n'est rien d'autre que le temps de vivre» et qu'il faut le «réclamer, l'exiger, l'arracher». Cependant, elle a mesuré l'énorme distance qui sépare le peuple de ses besoins d'expression vitaux: elle s'est butée à toutes les aliénations générées par le système.

Son témoignage est précieux. D'abord parce qu'il est rare — il y a peu de textes substantiels sur les relations théâtre/syndicats — et, ensuite, parce qu'il soulève des problématiques fort pertinentes pour des intervenants soucieux de culture populaire. Au Québec, où les collaborations syndicats/praticiens demeurent marginales, ce livre pourrait s'avérer une référence particulièrement utile.

**michèle barrette**

## « la trilogie de la villégiature »

Texte de Carlo Goldoni. Adaptation et mise en scène de Giorgio Strehler. Texte français de Félicien Marceau, interprété par les Comédiens-Français en 1978-1979. Une étude collective de l'Atelier Pratiques théâtrales d'aujourd'hui (Groupe de Recherches théâtrales et musicologiques du C.N.R.S.). Louvain-la-Neuve, Cahiers théâtre Louvain no 40 (série documents dramaturgiques, no 10), 1979, 131p.<sup>1</sup>

« Les artistes ont des doutes, pourquoi les analystes auraient-ils des certitudes? » (p. 118)

Cette étude collective consacrée à Giorgio Strehler, plus spécifiquement à sa mise en scène de *la Trilogie de la villégiature*, est le deuxième Cahier théâtre Louvain consacré à ce metteur en scène. Le numéro double, no 12-13 publié en 1972, présentait une étude générale sur son itinéraire théâtral et une analyse en profondeur de la mise en scène de *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Bertolt Brecht, qu'il avait réalisée en 1970.

Qui est Giorgio Strehler? Il est né à Trieste (Italie) en 1921. En plus d'avoir assumé de nombreuses mises en scène au *Piccolo Teatro della Città di Milano*, il en fut également le directeur pendant plusieurs années. Strehler a renouvelé la vie théâtrale italienne en lui ouvrant la voie du «théâtre épique brechtien». Il a stimulé la mise en scène italienne et européenne par ses re-créations des classiques.

Ce cahier, sous la direction d'Odette Aslan et du Groupe de Recherches

1. On peut se procurer ce cahier, qui est abondamment illustré, en écrivant à:  
Cahiers théâtre Louvain  
Ferme de Blocry  
Place de l'Hocaille  
B 1348 Louvain-la-Neuve  
Belgique  
Prix: 300 francs belges

théâtrales du Centre national de la recherche scientifique de France dirigé par Denis Bablet, regroupe quatorze études sur la mise en scène de Strehler. *La Trilogie de la villégiature* — prix de la critique pour le meilleur spectacle 1978-79 — fut présentée par la Comédie-Française au Théâtre de l'Odéon, à Paris, du 16 décembre 1978 à février 1979. La distribution comprenait quinze comédiens et comédiennes de la Comédie-Française. Giorgio Strehler n'était pas un inconnu pour le public de l'Odéon. En 1975, 1976 et 1977, celui-ci a pu assister à cinq spectacles différents offerts par le *Piccolo Teatro di Milano*.

Cette trilogie créée en 1761 (pièce par pièce) et comprenant: *la Manie de la villégiature (le Smanie per la villeggiatura)*, *les Aventures de la villégiature (le Avventure della villeggiatura)* et *le Retour de la villégiature (il Ritorno dalla villeggiatura)*, a permis au groupe du C.N.R.S. de s'«interroger de manière plus large sur les techniques strehleriennes, sur la théâtralité, sur les rapports entre le théâtre et le monde.» (p. 6). C'est en 1954, à Milan, que la trilogie de Goldoni fut présentée comme un ensemble. Jusque-là, chacune des pièces n'avait été jouée que séparément. En 1974, le spectacle

fut repris, en allemand, au Burgtheater de Vienne.

La première étude: «Strehler et Goldoni: entre le monde et le théâtre» de Bernard Dort, illustre l'itinéraire de Strehler dans le monde théâtral de Goldoni. Dort analyse avec brio le rapport essentiel chez Goldoni, mis en lumière par Strehler, entre le Monde et le Théâtre.

«(...) cette problématique du monde et du théâtre recoupe la problématique sociale du rapport entre la bourgeoisie et l'aristocratie ou le peuple — ceux-ci étant, peu ou prou, du côté du théâtre, tandis que la bourgeoisie est, presque toujours, du côté du monde.» (p. 16)

Dort repère les figures du rapport Monde-Théâtre dans quatre pièces de Goldoni, mises en scène par Strehler: *Arlequin, serviteur de deux maîtres*, *Barouf à Chioggia*, *il Campiello* et *la Trilogie de la villégiature*.

«L'Espace ou les lieux d'une passion qui n'a pas vécu» de Georges Banu suit l'étude de Bernard Dort. L'espace y est analysé en fonction du rapport Monde-Théâtre. L'étude de Banu montre le double caractère des lieux, à l'aide de certaines catégories spatiales: fermé-ouvert, dedans-dehors, profond-étroit. Une autre étude de Georges Banu: «Temps, durée, histoire», démontre la coexistence du temps *subjectif* et du temps *objectif*, *le Retour de la villégiature* (hiver-froid-obscureté) étant l'envers des *Aventures* (été-chaueur-lumière).

Isabelle Gastine analyse ensuite les «Déplacements et groupements», c'est-à-dire les centres de regroupement ou d'attraction, leurs significations, la symétrie et la répartition des aires de jeu. Plus loin, son étude sur «la Fonction des costumes dans la représentation» éclaire les chevauchements entre le réalisme historique et

La trilogie de la villégiature  
de Goldoni  
Adaptation et mise en scène de Giorgio Strehler





la théâtralité des costumes et des accessoires.

«Acteurs et mise en scène» d'Anna Dzier décode les styles de jeu (d'une pièce à l'autre), les ruptures de rythme, le jeu des décalages, la création de types, le langage et la gestuelle, le naturalisme et l'«étrangéisation», les éléments sonores et l'acteur. Plus loin, dans «l'Acteur et les objets», Anna Dzier constate que, chez Strehler, le fonctionnement des objets joue sur un plan référentiel (l'évocation des intérieurs bourgeois) et sur un plan métaphorique (l'illustration des sentiments des personnages et la mort de leurs illusions) (p. 64).

«L'Existence scénique des serviteurs» d'Agnès Mouzenidis analyse les procédés qui donnent une véritable existence scénique à ces personnages qui, dans une autre mise en scène, auraient pu être considérés comme secondaires.

«L'Accueil de la presse» de Monique Le Roux illustre les contradictions de la critique journalistique française face à cet événement théâtral.

«Moins encore qu'à l'accoutumée dans les comptes-rendus de quotidiens ou d'hebdomadaires il n'est question de travail théâtral. Le recours à la critique la plus traditionnelle suggère par contamination l'appartenance du spectacle à une esthétique comparable. Celle-ci ne fait d'ailleurs que très rarement l'objet — ne serait-ce que — d'une tentative de caractérisation.» (p. 65)

Quelques articles de la presse italienne divergent de la critique française, particulièrement en ce qui concerne le jeu des comédiens et des comédiennes. Suivent «Quelques opinions de spectateurs», des réactions très «pour» ou très «contre».

Quant à «la Préparation du spectacle», elle fut suivie par Odette Aslan. Deux

mois et demi de répétitions avec décors et costumes dès le premier jour (ou du moins des ébauches) pour ce spectacle d'une durée de près de cinq heures. C'est peu si l'on considère les difficultés inhérentes à cette entreprise. Ce qu'il importe de retenir ici, c'est le principe des «trois boîtes» évoqué par Strehler, c'est-à-dire la recherche de trois niveaux de jeu :

«1° la fable au premier degré et les rapports psychologiques dans les trois familles livournaises, chez Filippo, Leonardo, Costanza; 2° le point de vue social, la société bourgeoise italienne du XVIIIe siècle au sein de laquelle cette fable était placée; enfin le 3e niveau universel, symbolique, qui permet de voir dans la première partie de *la Trilogie* la jeunesse insouciant de l'homme, dans la seconde, la maturité et ses désillusions, dans la troisième, les dettes à payer, les comptes à rendre, la vieillesse et la mort.» (p. 74)

Suit le «Découpage comparatif tableau par tableau» de l'adaptation de Strehler en 1954 et de celle de 1978. Les deux dernières analyses, les plus longues: «De Goldoni à Strehler» de Jacques Joly et «Des choix, des techniques» d'Odette Aslan, sont centrées sur la démarche de Strehler dans l'univers goldonien, son questionnement, son évolution face à cet univers. Dans les «Conclusions», relevons ce court paragraphe:

«De trois pièces classiques, Strehler a proposé un ensemble allégé, et une mise en scène contemporaine, surprenant ceux qui sont encore réticents à la révision des classiques, ou ceux qui espéraient un spectacle plus «révolutionnaire»...» (p. 115)

Cette étude exemplaire, comme celle d'ailleurs des *Voies de la création théâtrale* du même groupe de travail, éclaire brutalement l'immense retard et le peu de moyens dont nous disposons au Québec pour analyser en profondeur les aventures théâtrales de ce genre. De mauvaises langues insinueront peut-être que cela est lié à l'absence de grands metteurs en scène chez nous. Il est vrai que si, au Québec, notre dramaturgie éclate de vitalité, par contre notre

lecture des classiques reste souvent entravée par les préjugés de la peur. Peut-être n'avons-nous pas encore assez fréquenté ces oeuvres? ... Jusqu'à ce jour, il n'y a vraiment que la traduction-adaptation de Michel Garneau du *Macbeth* de Shakespeare, produite par la Manufacture, qui s'approche un tant soit peu du travail sur les classiques fait en Europe par les Strehler, Planchon, Chéreau, Vitez, Brook, etc.

**pierre lavoie**

## ouvrages reçus

### québec

#### 1. dramaturgie

*Bernadette et Juliette ou la vie c'est comme la vaisselle, c'est toujours à recommencer*, Elizabeth Bourget, Montréal, VLB éditeur, 1979, (149p., ill.).

*Mamours et conjugat*, Scènes de la vie amoureuse québécoise, Jean-Claude Germain, Montréal, VLB éditeur, 1979, (139p., ill.).

*L'École des rêves*, Jean-Claude Germain, Montréal, VLB éditeur, 1979, (129p., ill.).

*La Rose rôtie*, Jean Herbiet, coll. «Théâtre», Montréal, Leméac, 1979, (133p.).

#### 2. essais

*Si Que 4*, Dossier: le théâtre acadien, revue du département des Études françaises, Moncton, Université de Moncton, 1979, (211p.).

### étranger

#### 1. dramaturgie

*Café-Théâtre*, Pierre Gripari, Lausanne, Ed. l'Age d'Homme, 1979, (175p.).

#### 2. essais

*Écrits sur le théâtre 2*, Bertolt Brecht: petit organon pour le théâtre; nouvelle technique d'art dramatique 2; notes sur «Katz Graben»; études sur Stanislavski; la dialectique au théâtre; remarques sur des pièces et des représentations. Paris, l'Arche, 1979, (622p.).

*Georges Pitoëff metteur en scène*, Jacqueline Jomaron, coll. «Théâtre années vingt», Lausanne, Ed. l'Age d'Homme, 1979, (369p., ill.).

*La Métamorphose de la tragédie*, Ion